

Georges Corpataux expose une soixantaine d'œuvres à la galerie J.-J. Hofstetter

Peintures vagabondes

« MAXIME PAPAUX »

Fribourg » Les peintures de Georges Corpataux naissent d'une alchimie d'émotions, d'images et de souvenirs glanés aux quatre coins du monde. Ces puzzles – comme il aime à les décrire – recèlent des histoires que le peintre et voyageur nous conte avec passion et conscience au gré d'un accrochage présentant nombre d'œuvres récentes en alternant acryliques sur bois, aquarelles issues de carnets de route, dessins au lavis de graphite et autres œuvres sur papier. Ils sont présentés à l'Atelier-Galerie J.-J. Hofstetter, à Fribourg.

«On est à un carrefour civilisationnel»

Georges Corpataux

«Nous sommes comme des plaques sensibles. Tout comme le daguerréotype est exposé à la lumière, je suis exposé à l'époque dans laquelle je vis. Sans aucune prétention, j'ai envie de rendre compte de ça», explique Georges Corpataux, jouxtant alors une série de nuages maculés de grilles de code binaire. Intitulés *My cloud*, ces acryliques sur bois procèdent d'un questionnement sur nos pratiques de stockage de données. L'artiste s'explique: «J'étais surpris du mot *Cloud*. Pour moi un nuage c'est léger, c'est fugace, c'est une rêverie, alors que le *Cloud* ça consomme l'énergie de près de quatre cen-



Le contraste visuel entre la dureté typographique des chiffres et la sensualité des nuages: *Le Cloud* selon Georges Corpataux. Charly Rappo

trales nucléaires et ça pollue deux fois et demi plus que l'aviation. L'idée que le *Cloud* ce n'est rien, car un nuage c'est infini, je trouve que c'est moyennement vrai. On est à un carrefour civilisationnel et, avec ce mot, pour moi, on essaie de dissuader les gens de se poser des questions.»

Le contraste visuel entre la dureté typographique de chiffres et la sensualité des nuages trouve ici tout son sens. Ce jeu d'équilibre entre rigueur graphique et dimension sensuelle de l'image se retrouve au fil des œuvres de Georges Corpataux, notamment dans sa manière d'intégrer les objets figurés dans la matérialité des fonds travaillés par superposition de strates ayant pour effet de déhiérarchiser les éléments des compositions. Aussi ce goût

de la matière se retrouve-t-il dans la palette de l'artiste, dont les couleurs volontiers cassées rappellent l'ocre, l'argile, le calcaire ainsi que la poussière des terres arides et de l'action du temps qui l'inspirent.

Voyage imaginaire

Coutumiers des carnets de route, Georges Corpataux expose également les planches d'un voyage imaginaire en Argentine (annulé pour cause de pandémie) où il réinvente les lieux qu'il prévoyait de visiter; le Covid-19 s'incarne dans les pétroglyphes et autres géoglyphes imprégnant les paysages. La période de confinement donna aussi naissance à une série de nus en intérieur accrochés au sous-sol de la galerie, ainsi que deux œuvres sur bois portant

chacune une inscription faisant écho aux méditations picturales de l'artiste: l'une, intitulée *Stop*, évoque l'autodestruction de l'humanité à travers une citation de Günther Anders («Faut-il accepter l'obsolescence programmée de l'Homme pour comprendre notre époque?») tandis que *Source* témoigne quant à elle de la gratitude du peintre, empruntant ici les mots d'Antoinette Rychner («Penser que dans un monde qui se détruit, le fait de rester créatif préserverait notre intégrité, nous soulageait beaucoup»).

Nombre de peintures sont nourries de voyages en Iran, au Bhoutan, au Cambodge, en Amazonie ou en Ethiopie. Attentif et conscient, le regard quasi ethnographique de l'artiste ne se perd cependant jamais dans le

travers orientaliste. Les créations se fissent ainsi autour de souvenirs et d'objets s'agréant, devenant images mentales puis peintures. De ce procédé découle notamment *Oumauamua*, l'ovni de cette exposition, voyant un bracelet en serpentine se transformer en objet céleste par jeu d'association d'idées mêlant un bijou en pierre ramené du Niger, la découverte de l'astéroïde *Oumauamua*, les sondes martiennes et la valse de Strauss de 2001, *l'odyssée de l'espace*. »

► Jusqu'au 9 octobre

Je-ve 14 h-18 h 30; sa 10 h-12 h, 14 h-16 h; di 14 h-17 h. Artiste présent du ve au di, Atelier-Galerie J.-J. Hofstetter, rue des Epouses 18, Fribourg. Le 30 septembre à 20 h, le Richard Pizzorno Trio rend hommage à Oscar Peterson.